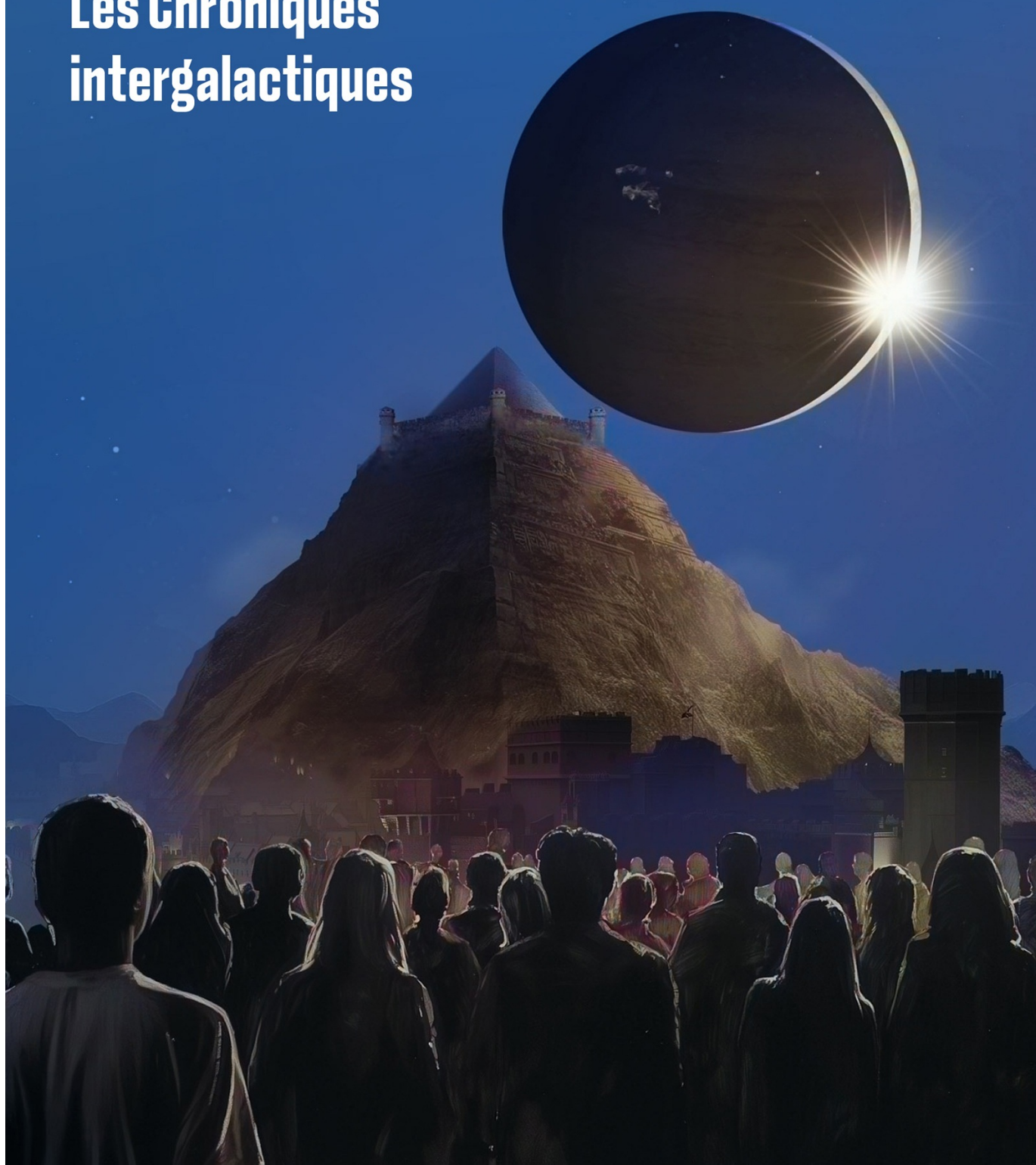


PHILIPPE HENAREJOS

Post- désintégration

Les Chroniques
intergalactiques



Philippe Henarejos

Post-désintégration

Les Chroniques intergalactiques

© Philippe Henarejos, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7082-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue astronomique (lecture conseillée mais pas obligatoire)

Cette histoire se déroule dans un futur lointain, sur une planète très lointaine, située dans une autre galaxie. Ses habitants, presque en tous points semblables aux humains, l'appellent Nami. Elle est un peu plus petite que la Terre (8000 km de diamètre), la gravité y est 60% moins forte et la pression atmosphérique y est 20% plus basse que sur Terre. Ces seules caractéristiques font que les Namiens utilisent un système de poids et mesures différent de ceux qui ont cours sur notre planète. Sur Nami, point de kilogrammes, de mètres ou de miles, encore moins de degrés Celsius ou Fahrenheit (l'unité de mesure des températures s'apparente à nos degrés Kelvin). Mais les systèmes adoptés reprennent les mêmes principes. Donc, pour une facilité de lecture – et vous en remercirez l'auteur-, nous convertirons à chaque fois en unités familières au lecteur Terrien.

À la différence de la Terre, qui gravite autour de son étoile (le Soleil), Nami tourne autour d'une planète géante, Cydna, qui ressemble à Jupiter, en une période équivalente à seize jours terrestres. Comme son plan orbital est le même que celui de Cydna autour de l'étoile centrale du système, Uma (dont la masse vaut deux fois celle du Soleil), les Namiens ont droit à une éclipse totale tous les seize jours. Au passage, cela signifie qu'il n'y a pas de saisons sur Nami. Ces particularités font que les Namiens suivent un calendrier différent de celui que nous, Terriens, connaissons. Afin que le lecteur n'oublie pas que l'action se déroule sur un monde totalement différent du sien, nous avons pris le parti de conserver le calendrier namien et de ne pas le convertir en calendrier terrestre. Cela n'est pas une simple lubie de l'auteur – attendez avant de le maudire - ; compter en temps terrestre n'aurait guère de sens dans cet environnement radicalement différent, ainsi que les considérations qui suivent vont le démontrer.

Il faut un peu plus de 9 ans pour que Cydna – la géante gazeuse dont Nami est le satellite - boucle son orbite autour d'Uma. Les Namiens appellent cette durée un orbe. Et au cours d'un orbe, le temps est rythmé par les intervalles qui séparent deux éclipses et qu'on appelle les cycles. Il faut bien comprendre ce qu'est un cycle : c'est le temps qu'il faut à Nami pour accomplir un tour autour de Cydna. Comme Cydna n'est pas une étoile, cela a une conséquence : elle ne gouverne pas l'alternance du jour et de la nuit sur Nami. Sur ce plan, les choses sont assez exotiques par rapport à la Terre : l'étoile qui fait office de soleil, Uma, est levée pendant 8 jours et sous l'horizon pendant les 8 jours suivants. C'est

pour cela que l'on ne réserve le vocable « jour » qu'au temps pendant lequel Uma brille dans le ciel et que l'on appelle « quadrants » les seize durées qui constituent un cycle. Or, une fois de plus, ces quadrants, calqués sur le rythme circadien des Namiens, sont de même durée que les jours terrestres : 24 huurs (qui ne sont autre que des heures). Cela fait au moins une référence aisée à appréhender pour nous, humains ! Enfin, au cours d'un orbe, il s'écoule un peu plus de 208 cycles.

Dernier point : les lois de la mécanique céleste sont les mêmes dans le Système solaire et dans le système umien. En étant le satellite d'une planète géante, Nami observe une rotation sur elle-même dite synchrone. Cela signifie qu'elle fait un tour sur elle-même dans le même temps qu'elle accomplit une orbite autour de Cydna. Exactement comme la Lune autour de la Terre. Cela a pour effet que Nami présente toujours le même hémisphère vers Cydna, de sorte que la planète géante gazeuse reste à peu près fixe dans son ciel et que les habitants de l'autre hémisphère ne la voient jamais.

Ces considérations astronomiques ont une incidence : les durées et les âges se comptent d'une façon sensiblement différente que celle qui est en cours sur Terre. Cela est un peu déroutant au début, mais on finit par s'y faire ! Ci-dessous, un petit tableau vous permettra de convertir grossièrement les âges des personnages en durées terrestres. Mais, tout comme la conversion d'une monnaie étrangère ou l'apprentissage d'une autre langue, au fil de l'histoire, avec l'habitude, il ne fait aucun doute que vous apprendrez à compter le temps naturellement, en vrai Namien.

1 orbe = 9 ans (3332 jours terrestres exactement)

2 orbes = 18 ans

3 orbes = 27 ans

4 orbes = 36 ans

5 orbes = 45 ans

6 orbes = 54 ans

7 orbes = 63 ans

8 orbes = 72 ans

2 cycles = 1 mois

4 cycles = 2 mois

6 cycles = 3 mois

12 cycles = 6 mois

24 cycles = 12 mois, ou 1 an

48 cycles = 2 ans

72 cycles = 3 ans

96 cycles = 4 ans

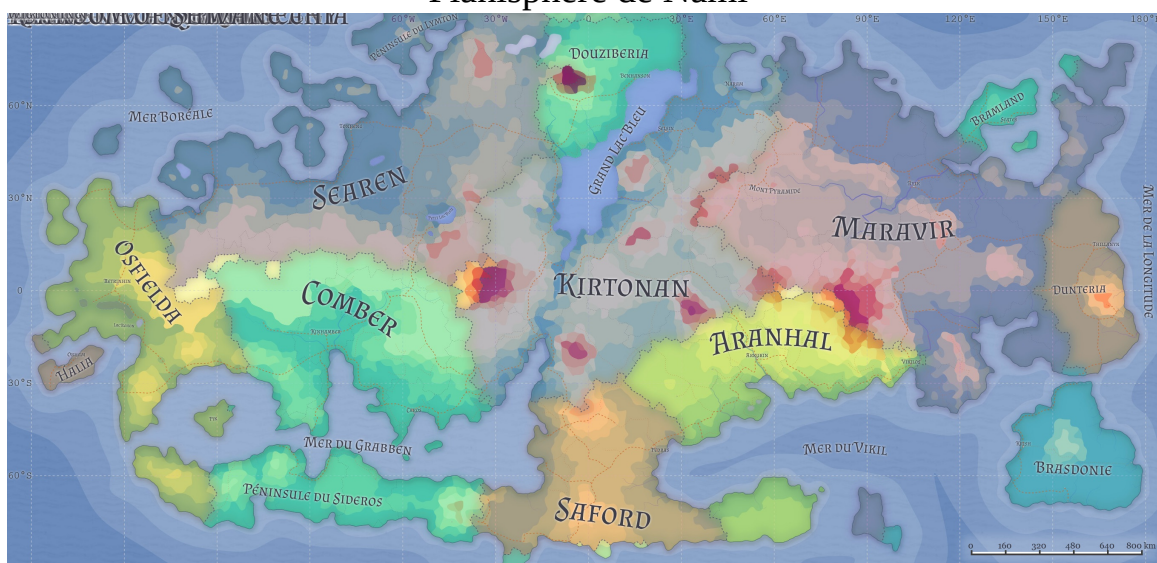
120 cycles = 5 ans

144 cycles = 6 ans

168 cycles = 7 ans

192 cycles = 8 ans

Planisphère de Nami



Chapitre 1

L'él

Enfin la lumière ! Quand elle sortit de la tente sombre dans laquelle elle avait travaillé toute l'après-midi, Cella fut d'abord éblouie. Mais ce fut pour elle un plaisir. Presque au plus haut dans le ciel, Uma irradiait le désert de ses rayons blancs les plus intenses. Cella en sentit la chaleur piquante sur la peau blanche de ses bras et, en fermant les yeux, elle se mit face à l'astre diurne pendant un court instant. La température commençait à devenir difficile à supporter sur ce plateau rocailleux proche de l'équateur et loin de toute mer. Cella prit toutefois le temps de s'asseoir sur une caisse de matériel posée à même le sol. En clignant des yeux, elle scruta le ciel bleu profond à quelques degrés sur la droite d'Uma. Elle tendit son bras pour masquer l'éblouissante étoile.

« Hé ! Sahandas, ne te brûle pas les yeux à trop admirer Uma ! Ce serait dommage. » Dans le campement, cette réflexion ne pouvait venir que de Reat, le chauffeur (aussi cuisinier et technicien) qui accompagnait l'équipe scientifique.

Cella répondit sans cesser d'observer l'azur : « Pourquoi tu continues à m'appeler par mon nom et pas par mon prénom ?

— Parce que tu es la seule dont je ne connaisse rien au bout d'un quart de cycle sur ce plateau.

— Il n'y a rien à savoir. J'étudie l'archéologie à l'université d'Arkukin, sous la direction de notre maître à tous, Elys Colles. C'est tout ! »

Reat Cregore, esquissa une moue contrariée, puis s'essuya les mains humides sur son pantalon et s'arrêta à côté de l'étudiante. Campé sur ses deux jambes, il leva la tête et regarda dans la même direction qu'elle : « Et qu'est-ce que tu cherches dans le ciel ?

— J'essaie... J'essaie de voir le fin croissant de Cydna. Il doit ressembler à un cil... Le ciel est assez transparent ici...

— Oui, mais ce n'est jamais contrasté. C'est très difficile à voir. Il vaut mieux que tu attendes l'éclipse. Plus que quelques huurs. C'est ça, le vrai spectacle. Là, tu t'esquite la vue pour rien... » Et il poursuivit son chemin jusqu'au camion tout terrain où il farfouilla dans ses affaires de cantine.

Cella cessa sa recherche infructueuse, observa un instant cet homme d'au moins quatre orbes, mal fagoté et à l'abord un peu frustré. Mais pas mauvais, au fond, songea-t-elle. Elle se demanda si son caractère aurait été le même s'il n'était pas né sur la lointaine colonie insulaire d'Halia, qui restait, encore à

l'époque moderne, considérée comme le creuset d'un peuple de pirates. Du mouvement, sur sa gauche, détourna son attention. Arch et Iani s'éloignaient des tentes de couchage, installées à l'écart, pour se diriger vers le site de fouilles. De la main, Iani, reconnaissable à sa crinière noire en bataille, lui fit signe de les rejoindre. En hochant de la tête, elle se mit en marche. « On a fini, lui cria Iani. On veut aller à Kreren pour attendre le résultat dans un bar !

— Je viens avec vous, dit-elle quand elle fut à leur hauteur.

— Alors, tu as voté pour qui ? lui lança Arch.

— Le principe du vote, c'est qu'il reste secret...

— Laisse tomber Arch, reprit Iani. Elle ne te le dira pas. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi secret ! C'est sans doute parce qu'elle vient du Bramland. Les gens de cette contrée nordique ne sont guère causants...

— Si elle ne veut pas le dire, c'est qu'elle a voté pour Al Kherel, renchérit Arch.

— N'importe quoi ! Tu ne sais pas pour qui j'ai voté, c'est tout, réagit Cella.

— En tout cas, moi, je vous le dis : j'ai voté pour Arnon Dios, asséna Iani. Et j'espère bien qu'il va l'emporter. Cela fait plus de 25 orbes que ce n'est ni un Utile, ni un Artiste qui nous représente ! Faut que ça bouge un peu. Et même qu'on en finisse avec ces quatre ordres traditionnels. Les temps ont changé ! J'espère qu'il va gagner et qu'il va au moins assouplir tout ça.

— Iani, si tu veux mon avis, tu te fais des idées. Si Dios gagne, il rentrera dans le moule, comme les autres. Ne compte pas trop sur lui pour révolutionner la société.

— Mais si ! C'est pour ça qu'on a voté pour lui ! »

Cella, une fois de plus, était restée en retrait de la conversation. Non que cela ne l'intéressât pas, simplement, elle trouvait ces échanges d'avis purement inutiles. À quoi bon débattre de politique au milieu du désert ? Ce qui comptait, c'était ce que chacun avait mis dans l'urne. Elle regardait maintenant sous la tenture, qui se trouvait un peu plus loin, à mi-pente de la douce colline qu'ils gravissaient. Elle y discernait la silhouette rondelette d'Elys Colles, leur directeur de recherches. À genoux dans une cavité rectangulaire creusée au cours de leurs travaux, il se penchait probablement sur quelque vestige très ancien.

Malgré l'ombre de la tenture, Elys Colles suait abondamment. Uma approchait du zénith et chauffait le désert depuis presque quatre quadrants sans la moindre interruption. Le sol avait eu le temps d'emmagasinier tellement d'énergie qu'il renvoyait maintenant autant de chaleur que l'astre n'en apportait d'en haut. Le

chercheur à la silhouette gagnée par l'embonpoint devait régulièrement s'essuyer le front avec un vieux chiffon poussiéreux qu'il gardait dans la poche arrière de son pantalon. Après l'une de ces interruptions, il reprit la brosse à poils durs avec laquelle il écartait délicatement la terre compacte et sèche autour des restes d'un homme mort depuis au moins 650 orbes. Une partie de son crâne, de ses côtes et de son fémur affleuraient. Le contexte, tout autour, ne laissait guère de doute : ce type, dont il ne demeurerait que le squelette en vrac, encore enveloppé de fragments de vêtements et par endroits, de peau, était un mineur qui avait été écrasé par un éboulement. Et les strates de dépôts éoliens retirées pour arriver jusqu'à lui étaient formelles : l'accident s'était produit avant le Grand Chaos. Précisément la période qui intéressait Elys Colles. Les quelques cheveux encore accrochés au crâne confirmeraient probablement cette estimation lors de leur analyse en laboratoire.

Sous les efforts de la brosse manipulée par Elys Colles, de nouveaux restes de tissu virent progressivement le jour. La sécheresse chronique de la région avait permis leur conservation partielle. Debout à côté de lui, Kud Galli, l'étudiant qui le secondait, le regardait faire en silence. Ce qui semblait être un petit sac en toile éventré apparut lentement de la poussière. Les objets qu'il contenait avaient disparu depuis longtemps, comme remplacés par du sable. Mais le va-et-vient de la brosse finit par découvrir quelque chose : une petite surface métallique, brillante. Elys Colles s'arrêta un moment pour l'examiner.

À cet instant, Iani, Arch et Cella arrivèrent sous la tenture en clamant joyeusement : « Le quadrant est fini ! Si on allait à Kreren, voir le résultat de l'élection dans un bar ? » Kud Galli, sans se retourner, leur fit un geste d'arrêt de la main : « Nous avons trouvé quelque chose... » Et il se mit à prendre des photos du travail archéologique en cours, afin de le documenter. Les trois nouveaux arrivants se répartirent autour de la petite fosse, piqués de curiosité. Sans relever la tête, Elys Colles poursuivit le dégagement de l'objet qui apparut entier au bout de quelques secondes : c'était un cube métallique d'environ deux centimètres de côté, aux arêtes d'une régularité étonnante et aux faces parfaitement lisses. Il semblait avoir été usiné la veille. Elys Colles le saisit délicatement entre son pouce et son index et le détacha sans peine de la gangue de terre qui le retenait encore par sa face inférieure. Il l'amena à la hauteur de ses yeux bleus et le brandit à l'ensemble de son jeune public : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Puis, il jeta un regard circulaire, interrogateur, comme il en avait l'habitude pour faire participer ses étudiants à ses réflexions : « D'après vous ? »

L'objet avait un aspect si anachronique que les quatre jeunes attendirent un